

Art & Space : Le travail cosmico-sculptural de Joseph McShane et Pierre Comte

Elsa De Smet

Numéro 119, printemps-été 2018

Art Spatial
Space Art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88246ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Smet, E. (2018). Art & Space : Le travail cosmico-sculptural de Joseph McShane et Pierre Comte. *Espace*, (119), 8–13.

ART & SPACE
LE TRAVAIL COSMICO-SCULPTURAL
DE JOSEPH MCSHANE
ET PIERRE COMTE

Elsa De Smet

« En 1979, j'ai eu l'intuition que la conquête spatiale, née en 1957, allait beaucoup plus loin qu'un fabuleux exploit technique, et que cela ouvrait des perspectives inouïes pour tous les terriens. Ainsi l'art, qui accompagne toutes les civilisations depuis leur origine, devait participer à cette nouvelle aventure. Cela a donné le Space Art tel que je le conçois, c'est-à-dire une intervention directe dans les activités spatiales ».

Pierre Comte, 2009.





Nouveau paradigme art-espace

À l'orée des années 1960 et de la Course à l'espace, Yves Klein, se jetant dans le vide, déclare qu'il est indispensable de se rendre dans l'espace pour le peindre : y aller symboliquement pour opérer une conquête spatiale spirituelle, sans fusées ni parachutes. Quelques années auparavant, les spatialistes italiens aspiraient eux aussi à pénétrer l'espace en l'habitant spirituellement, en intégrant pleinement la matière universelle que ce dernier pouvait livrer à l'art et à la philosophie¹. Un changement de paradigme se manifeste aux confins des années 1970 et 1980 lorsque les artistes fondateurs d'un nouvel art spatial (Pierre Comte, Frank Malina, Tom Van Sant, Jean-Marc Philippe, Adolphe Karl Luther et Joseph McShane) affirment au contraire la nécessité, pour la pratique artistique, de s'immiscer concrètement dans les recherches du domaine spatial qui font vivre à l'humanité une profonde mutation depuis le *deap beep-beep* venu de l'espace en 1957². Portés par l'art cinétique et reprenant à leur compte l'enthousiasme vernien du 19^e siècle qui fait de la technologie et des connaissances astronomiques une source d'inspiration et un embrayeur d'imaginaire, ils proscrirent la distance qui sépare l'ingénierie spatiale et la production esthétique pour renouveler l'expérience de l'art en se saisissant du cosmos, présageant d'un *Space art* comme d'un pendant possible au *Land art*³. Leur art, tourné vers la nature cosmique, abandonne définitivement le prisme de la représentation, qu'elle soit abstraite ou figurative, et expérimente pour la première fois l'espace à travers des propositions esthétiques devant être pensées sur un mode opérationnel dans le but d'être réalisables. Sur une proposition de la Galerie Alain Oudin, plusieurs protagonistes du Space art participent à la *Première internationale Space Art/Art Espace*, en 1985, boulevard Sébastopol, à Paris⁴. Si les artistes Jean-Marc Philippe et Tom Van Sant travaillent principalement sur la possibilité d'un dialogue entre la Terre et l'espace, Joseph McShane documente un projet de sculpture en orbite (*S.P.A.C.E.*, 1977-1984) tandis que Pierre Comte présente les premières simulations de son projet ARSAT sur lequel il travaille depuis 1981.

S.P.A.C.E.- Équipement artistique

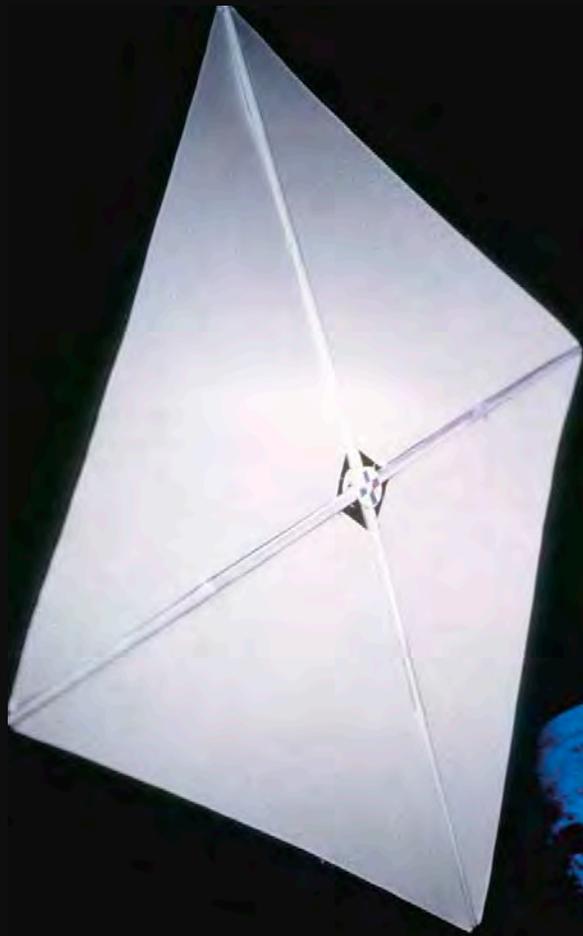
Sélectionnée en 1984 pour partir à bord de la navette américaine *Challenger 2*, *S.P.A.C.E.*, de Joseph McShane, fait figure d'œuvre pionnière sur la liste des incursions spatiales d'objets plastiques confrontés à l'impesanteur⁵ : du *Cosmic danser sculpture* d'Arthur Woods, placé dans la station MIR en mai 1991, à la mosaïque *Space invader – Space 2*, emportée en 2015 dans la Station spatiale internationale jusqu'à la performance de *Space Poetry*, réalisée par l'astronaute Thomas Pesquet sur les indications de l'artiste Eduardo Kac. Rebaptisée

Payload G-38 G-39 & G-40, *S.P.A.C.E.* inaugure un projet tripartite consacré à l'exploration de l'imagination humaine dans l'espace, mais également à l'affirmation d'un duo possible et harmonieux formé par l'art et la science⁶. L'œuvre est conçue pour être créée « dans l'apesantueur⁷ », elle a besoin des conditions hors terre pour exister. *Payload G-38* est une structure composée de neuf sphères de verre dont huit d'entre elles peuvent contenir entre 500 ml à 3 000 ml et sont destinées à une mise en orbite simple. Au contact du vide spatial, le verre transparent qui les compose se chargera de composants chimiques, transformant ces huit sphères en sculptures brillantes et colorées. La neuvième sphère, plus large, contient 22 litres d'air prélevés sur terre. Là encore, une fois la mise en orbite effectuée, la valve de la sculpture devait être ouverte pour que l'air de la Terre soit remplacé par celui de l'atmosphère supérieure. La jauge serait reliée à un système de technologie numériquement sensible pour signaler, après trois jours en orbite et un retour sur le sol terrestre, les modulations et les différences de pression entre l'air contenu à l'intérieur de la sphère et celui de l'atmosphère terrestre. Somme toute, la sculpture finale n'est pas la structure réalisée par Joseph McShane, mais bien l'échantillon de cosmos qu'elle contient, la parcelle de milieu interstellaire qu'elle met à notre portée, sans que son contact ne soit plus rendu possible uniquement par l'intermédiaire d'ambassadeurs – spatonautes. Incontestablement, *S.P.A.C.E.* joue sur un registre esthétique intuitivement analogue aux légendaires et mystérieux *Socle du monde* et *Metrocubo d'infinito*, réalisés respectivement en 1961 et 1966 par Piero Manzoni et Michelangelo Pistoletto, mais sa proposition se veut pourtant radicalement différente, presque antagonique. La logique déclarative y est abandonnée au profit d'un recours aux technologies commerciales utilisées de manière appliquée, et l'ensemble entend contribuer au champ élargi de la recherche spatiale et en particulier aux projets liés aux gaz de l'espace.

ARSAT – Corps artistique en orbite

Un tel postulat est également revendiqué par Pierre Comte qui, au même moment, travaille sur son projet monumental ARSAT avec l'idée de créer un dialogue esthétique entre la Terre et l'espace reposant sur une technologie de pointe, concrètement adaptée au domaine de la recherche spatiale, mais totalement vouée à une entreprise humaniste et artistique. S'impose alors la nécessité de construire et d'inventer un nouveau type de satellite techniquement capable d'aller dans l'espace et de vivre en orbite, mais dont le dessein principal serait esthétique⁸. Basé sur une technologie de structure gonflable, le premier projet ARSAT OI repose sur la construction d'un satellite-constellation, une étoile artificielle s'inscrivant dans l'espace et qui serait visible depuis la Terre. Intitulé ainsi sur la base d'une contraction de la notion d'*art-satellite* et en écho au premier satellite d'observation de la Terre – *Landsat*, le projet est prévu pour devenir le premier happening dans l'espace, le déploiement performatif d'une structure stylisée⁹. Jamais réalisé, le projet promettait pourtant d'être spectaculaire si l'on se rapporte aux spéculations figuratives réalisées par l'artiste ou à la maquette du projet présentant ARSAT OI face à une Tour Eiffel devenue minuscule à ses côtés. Indéniablement, ces images nous projettent pourtant ailleurs et nous ramènent aux simulations astronautiques de la campagne artistique pour la Course à l'espace menée par Wernher

Joseph McShane, *Space Art G-38*, 1977-84, S.P.A.C.E. Avec l'aimable permission de la Galerie À l'enseigne des Oudins.



von Braun aux États-Unis, dans les années 1950, avec l'appui de Walt Disney¹⁰. On y trouve un même mélange de rêve technologique qui œuvre pour la paix ou la beauté du progrès, et de dramaturgie visuelle, ces *belles images* devant faciliter l'appropriation du projet.

Sculptures en apesanteur, utopie spatiale¹¹

Les projets S.P.A.C.E. de Joseph McShane et ARSAT de Pierre Comte ont dessiné l'art spatial des années 1980 et le renouveau d'une utopie tournée vers le cosmos, où la démesure de la conquête géopolitique qui avait marqué la décennie 1960, a laissé place à une exploration qui jongle avec une science spatiale autant fondamentale qu'appliquée. Navigateur en quête d'image à l'allure élégante d'un voilier, le télescope spatial James Webb, prévu pour être lancé au printemps 2019, pourrait faire rêver au même destin alors même qu'il a été conçu exclusivement par des ingénieurs. Ce dernier-né des satellites gigantesques d'observation est l'aboutissement d'un projet débuté à la fin des années 1990 et se donne pour objectif d'observer les confins de l'univers et d'en livrer les premiers portraits. Se dessine encore le rêve d'une esthétique fonctionnelle au destin humaniste et scientifique qui tend à se glisser dans les dispositifs concrets du lien entre l'Homme et l'espace sans que ses composants – l'art et la science – soient opposés l'un à l'autre.

1. Denys Riout, *Yves Klein : manifester l'immatériel*, Paris, Gallimard, 2004; « Manifeste de l'art spatial », dans cat. exp. Lucio Fontana, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987.
2. Cité par Paul Dickson, *Sputnik. The Shock of the Century*, New York, Walker, 2001.
3. La définition du « Space art », ici, est entendue selon les termes employés par Pierre Comte et l'explication de sa pratique artistique.
4. L'exposition *Première internationale Space Art/Art Espace*, qui présentait le SPACE ART comme « l'invention artistique la plus prometteuse des années 1980 », a remporté un certain succès et a suscité la curiosité de plusieurs organes de presse influents. Elle a été reconstituée, en 2007, à l'occasion du cinquantième anniversaire du lancement du premier Sputnik.
5. Avant la proposition de Joseph McShane, le *Moon museum* à l'initiative d'A. Warhol, R. Rauschenberg, C. Oldenburg, D. Novros et John Chamberlain, ainsi que le *Fallen astronaut*, petite sculpture anthropomorphe d'environ 8,5 cm de haut réalisée par l'artiste Paul Van Hoeydonck, avaient déjà été déposées sur la Lune, en 1971, par l'équipage des missions Apollo 12 et Apollo 15. Avec Joseph McShane, l'initiative prend une tournure différente puisqu'il ne s'agira plus de déposer quelque chose de terrien dans l'espace, mais de créer un objet plastique doté d'une fonction artistique qui doit s'épanouir dans le cadre d'une mission spatiale.
6. Joseph McShane, Daniel Coursen, *G-38, 39 and 40. An Artist's Exploration of Space*, Actes du symposium, « 1984 Get Away Special Experimenters », NASA Goddard Space Flight Center, August 1984, p. 119-126. En ligne : <https://ntrs.nasa.gov/archive/nasa/casi.ntrs.nasa.gov/19840019706.pdf>.
7. Joseph McShane, *Space art*, série de 13 photographies consacrées au projet S.P.A.C.E. dont la première est constituée de l'ensemble des légendes, Galerie Alain Oudin, Paris.
8. À propos de ce projet, l'artiste a lui-même rédigé plusieurs articles. Voir : Pierre Comte, « Leonardo in Orbit : Satellite Art », *Leonardo* 20, n° 1, 1987, p. 17-21, et, « The ARSAT Saga : The adventures of an Art-Science Space Concept », *Leonardo* 26, n° 1, 1993, p. 33-35.
9. Pierre Comte, *Un autre chemin vers l'espace*, 2015, publié sur le site internet de l'artiste : www.pierre-comte.com.
10. Sur le sujet : Voir pour savoir. *La visualisation technique et scientifique de l'aventure spatiale dans le monde occidental, 1840-1969*, doctorat en histoire de l'art soutenu en novembre 2016 par Elsa De Smet, Centre André Chastel, Paris IV – Sorbonne.
11. Annick Bureau, « Art spatial, l'utopie de la réalité », *artpress*, n° 298, février 2004, p. 34-41.

Elsa De Smet est docteure en histoire de l'art contemporain depuis 2016. Sa thèse, soutenue à la Sorbonne – Paris IV, sous la direction d'Arnauld Pierre, s'intéressait à l'exploration spatiale du 20^e siècle sous l'angle d'une exploration visuelle (*Voir l'espace*, à paraître en octobre 2018, Presses universitaires de Strasbourg, collection « cultures visuelles »). Elle est également commissaire d'exposition, collaboratrice au sein de l'Observatoire de l'Espace – Laboratoire arts-science du Cnes et A.T.E.R à l'Université de Reims (2017-2018).